“ Médamoud ”,

Félix Relats Montserrat

▶ **To cite this version:**

Félix Relats Montserrat. “ Médamoud ”,. Laurent Coulon; Mélanie Cressent. Archéologie française en Égypte, recherche, coopération, innovation, BiGen (59), p. 190-193, 2019, 9782724707632. halshs-02507048

HAL Id: halshs-02507048
https://shs.hal.science/halshs-02507048

Submitted on 12 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Spécimen auteur

ÉDITÉ PAR
LAURENT COULON ET MÉLANIE CRESSENT

ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE EN ÉGYPTE

RECHERCHE, COOPÉRATION, INNOVATION

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
المعهد العلمي الفرنسي للآثار الشرقية

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE 59 – 2019

1920_Archeologie_francaise_copyright_IFAO.indd 3 19/12/2019 10:46

Spécimen auteur

Médamoud

Médamoud, situé à 5 km au nord de Karnak, est fouillé par l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao) depuis 1925. Entre 1925 et 1940, à la demande du musée du Louvre, fut dégagé le temple dédié à Montou de Médamoud (*Mnṯw nb W3s.t k3 ḥry-jb M3dw*) qui livra de nombreux monuments s'échelonnant de la XI[e] dynastie jusqu'à l'époque byzantine. Depuis 2011, une nouvelle mission a repris les travaux de terrain pour compléter les recherches de nos prédécesseurs et étudier la ville qui entourait le temple, jamais encore explorée.

Un chantier historique de l'Ifao: la fouille du temple dans les années 1920 et 1930

Le village moderne de Médamoud est en partie implanté sur le kôm de l'antique *M3dw*, la plus septentrionale des villes du dieu Montou. De nos jours, sont encore visibles les ruines d'un temple ptolémaïque et romain dédié au patron de la Thébaïde. Il fut édifié par les Lagides, en modifiant un édifice remontant aux Moyen et Nouvel Empires, et fut par la suite embelli sous les empereurs romains.

Dans les années 1920 et 1930, deux équipes de l'Ifao, dirigées respectivement par Fernand Bisson de la Roque et Clément Robichon, furent les premiers à explorer le site de manière systématique. Leurs travaux portèrent essentiellement sur le téménos et les structures qui lui étaient directement associées (lac, dromos et enceintes). Le premier dégagea le temple et étudia ses fondations d'où furent extraits des centaines de blocs, remontant essentiellement aux XII[e] et XIII[e] dynasties, remployés dans un radier bâti par Thoutmosis III. Ils sont aujourd'hui conservés aux musées du Caire et du Louvre. À l'arrière du temple, il mit au jour une autre plateforme faite de blocs en calcaire non-épigraphiés, témoin du sanctuaire bâti à la XII[e] dynastie par Sésostris III. En 1933, C. Robichon reprit la direction du chantier pour compléter l'étude des fondations du

1. Vue générale du temple de Médamoud. © Ifao/E. Laroze.

1920_Archeologie_francaise_copyright_IFAO.indd 190 19/12/2019 10:51

Spécimen auteur

2. La porte de Tibère vue depuis le dromos. © Ifao/F. Relats Montserrat.

Nom du site : Médamoud
Noms anciens : *Mꜣdw; Πετεμογτ; τα Κεραμεια*
Responsable du chantier : Félix Relats Montserrat (égyptologue, Ifao)
Collaborateurs : Dominique Valbelle (égyptologue, Sorbonne Université, UMR 8167 Orient et Méditerranée), Emmanuel Laroze (architecte, CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée), Zulema Barahona Mendieta (céramologue, université de Bâle), Lorenzo Medini (égyptologue, Ifao), Nadia Licitra (archéologue, musée du Louvre, UMR 8167 Orient et Méditerranée), Romain Séguier (archéologue, université Montpellier 3, UMR 5140 ASM/USR 3134 CEAlex), Thierry De Putter (géologue, Muséum d'histoire naturelle de Bruxelles), Christine Karlshausen (égyptologue, université de Louvain-La-Neuve), Julien Thiesson (géophysicien, université Pierre et Marie Curie, UMR 7619 METIS), Gaël Pollin (photographe, Ifao), Hassan Mohamed Ahmed (restaurateur-conservateur, Ifao), Mohamed Gaber (topographe, Ifao)
Institutions partenaires et sponsors : Ifao; MoA; Sorbonne Université; fonds Khéops pour l'archéologie; Labex Resmed
Dates du chantier : février-mars

sanctuaire et découvrit des niveaux de briques qui doivent être associés à la plateforme de Sésostris III et qui dessinent le tracé du temple de ce souverain. L'ensemble avait été fondé sur un *témén*os antérieur, entièrement en briques, que les fouilleurs dénommèrent le « temple primitif ». Cette construction a concentré de nombreux débats tant en raison de sa forme que de l'interprétation qu'en offrit Alexandre Varille.

La mission actuelle est l'héritière des travaux du début du xx^e^ s. dont la documentation doit être préservée, mise en valeur et réétudiée. Plusieurs postulats des anciens fouilleurs doivent aujourd'hui être réévalués, d'autant qu'une grande partie de leur documentation demeure inédite. Par ailleurs, ils avaient concentré leurs recherches sur une petite surface du kôm antique alors que la zone archéologique couvre une surface totale de 15 ha, dont une grande partie n'a jamais été étudiée.

Valorisation et étude du patrimoine de Médamoud

La mission – sous le patronat de l'Ifao et de Sorbonne Université, et avec l'aide financière du fonds Khéops pour l'archéologie – s'attache à relever ces défis. En premier lieu, les fouilles ont livré une riche documentation épigraphique qu'il convient de réétudier. En particulier, les inscriptions du temple – notamment les soubassements publiés par Étienne Drioton en 1925 et 1926 – méritent une nouvelle édition, accompagnée d'une traduction actualisée et d'un commentaire de la théologie du lieu. Cette dernière s'appuiera également sur l'édition du dernier monument inédit du site, à savoir la porte de Tibère. Il s'agit du propylône, érigé par Auguste et décoré par son successeur, qui constituait l'entrée monumentale du secteur cultuel et était décoré d'un résumé de la théologie de Médamoud. Son effondrement, probablement au xviii^e^ s., a produit un éboulement des blocs de grès qui ont été dégagés dans les années 1920. Ils sont aujourd'hui photographiés, en partie restaurés, et désormais protégés sur des banquettes construites *ad hoc*. L'étude du décor, amorcée par Étienne Drioton, a fait l'objet d'un premier puzzle photographique réalisé par C. Robichon, d'abord confié à Serge Sauneron puis, en 1973,

1920_Archeologie_francaise_copyright_IFAO.indd 191 19/12/2019 10:51

Spécimen auteur

3. Le portique ptolémaïque du temple de Médamoud vu depuis la salle hypostyle. © Ifao/G. Pollin.

à Dominique Valbelle. Le projet entre désormais dans sa phase finale et donnera accès à un des derniers propylônes thébains inédits.

Outre l'épigraphie, la documentation archéologique doit également être relue à la lumière des données actuelles, particulièrement pour les structures en briques crues, pas toujours documentées au début du xx^{e} s. De ce fait, un programme de sondages a été mis en place pour retrouver les vestiges du Moyen Empire et pour réétudier les différentes enceintes du site afin de les dater et d'en établir le plan.

Cependant, l'élévation du niveau de la nappe phréatique dans la région thébaine, en raison de l'intensification des cultures, a fragilisé le temple et les blocs de la porte de Tibère, touchés par les remontées salines. En outre, les fouilleurs du début du siècle avaient restauré le temple avec du ciment qui est encore incrusté sur de nombreux blocs et qui participe à leur dégradation. C'est pourquoi un plan de restauration global du site a débuté dès 2011 avec la participation du service de restauration de l'Institut. Il permettra d'enlever les anciennes restaurations au ciment et de consolider les maçonneries préservées.

Urbanisme et artisanat aux portes d'un temple égyptien

Mais le principal objectif de la mission dans les années à venir est d'étendre nos recherches dans les secteurs encore inexplorés, situés à l'extérieur du téménos et qui couvrent les trois quarts de la surface du site. Depuis 2015, un programme de dégagement extensif, appuyé sur un survey géomagnétique réalisé en partenariat avec l'UMR 7696 METIS, a été mis

1920_Archeologie_francaise_copyright_IFAO.indd 192 19/12/2019 10:51

Spécimen auteur

4. Restauration du mur péribole est.
© Ifao/G. Pollin.

en place. À ce jour, deux ateliers de production céramique remontant à la XXV^e^ dynastie ont été découverts, de part et d'autre d'un nouveau mur de clôture qui semble structurer le tissu urbain sur plusieurs dizaines de mètres. Plus au sud, un troisième secteur de fours, daté de la XVIII^e^ dynastie, a été reconnu. L'extension de ces fenêtres permettra, dans les années à venir, d'étudier l'agglomération qui accompagnait le temple pour mettre en lumière les interactions entre un temple thébain et son contexte urbain.

Félix Relats Montserrat (Ifao)

focus Les fours à céramiques de Médamoud

Longtemps laissée de côté au profit des nécropoles et des zones cultuelles, l'étude de l'urbanisme égyptien est désormais au cœur de la recherche archéologique. Dans ce cadre, Médamoud offre un potentiel significatif en raison de la préservation d'une grande partie du kôm antique. En outre, la richesse de l'occupation est renforcée par une diversité chronologique conséquente étant donné que les structures découvertes à ce jour couvrent une fourchette allant du Nouvel Empire jusqu'à l'époque romaine, entremêlant plus d'un millénaire d'histoire immédiatement accessible. Enfin, dans le cas de Médamoud, il faut également prendre en considération l'importance des productions artisanales associées aux secteurs urbains, visible par le matériel céramique préservé. En effet, de nombreux déchets de production sont répartis en surface et les fouilles de F. Bisson de la Roque avaient permis d'identifier deux zones de fours à céramiques. Cependant, même si ces premiers résultats permettaient de classer Médamoud comme un des centres de production de Haute Égypte, aucune étude du matériel n'avait été réalisée jusqu'à présent.

Désormais, grâce aux recherches menées par la céramologue de la mission, Zulema Barahona Mendieta, la nature et la caractérisation de la production de Médamoud sont mieux connues. Ainsi, une prospection menée en 2014-2015 a prouvé que la quasi-totalité des tessons de surface sont faits à base de pâtes calcaires dont Médamoud devait être un des principaux centres de production. Les déchets de cuisson identifiés ont été datés entre la Deuxième Période intermédiaire et l'époque romaine, sans interruption. De ce fait, la fouille de la ville entourant le temple de Médamoud répond à plusieurs problématiques et doit permettre de comprendre l'organisation du fait urbain sur le site, sa production artisanale et les échanges avec l'espace cultuel autour duquel il se développa.

Un millénaire de production céramique à Médamoud

Ces observations, tirées de la prospection pédestre, ont été confirmées par la fouille de plusieurs fours à céramiques. À ce jour, cinq zones d'ateliers sont connues à Médamoud, couvrant plus d'un millénaire de production. Ces fours, bâtis en briques crues à l'origine, sont divisés en deux parties par une sole : la plus basse correspond à la chambre de chauffe pour l'alimentation du foyer ; la partie supérieure servait de chambre de cuisson pour la céramique, appelée plus communément « laboratoire ». Or, un des intérêts de la documentation de Médamoud est la bonne préservation des vestiges, particulièrement des laboratoires, dont certains ont plus d'1 m d'élévation.

Spécimen auteur

5. Vue aérienne des secteurs de production céramique sur le kôm au sud du temple. © Ifao/G. Pollin.

La plus ancienne zone de production fut découverte en 1930 par F. Bisson de la Roque. Elle est située à l'intérieur de l'angle sud-ouest de l'enceinte augustéenne et se compose d'au moins 12 fours. En 2017 et 2018, Romain Séguier a dirigé la fouille de l'un d'entre eux pour établir sa datation et d'étudier son architecture. Son laboratoire est conservé sur 0,82 m et son diamètre, légèrement ovalaire, mesure 1,30 m (nord-sud) et 1,40 m (est-ouest). Même s'il avait déjà été fouillé, l'étude des céramiques collées à la paroi du four, ainsi que des niveaux d'ateliers encore en place, ont permis de fixer la durée de fonctionnement de cet atelier entre la fin de la XVII^{e} et le début de la XVIII^{e} dynastie.

Les autres secteurs sont plus éloignés du téménos, sur le kôm. En 2019, une première tranchée de diagnostic de 32 x 10 m a été ouverte afin d'appréhender l'état des vestiges dans ce secteur non-exploré. Or, dans la fenêtre d'observation archéologique ouverte à l'étude, trois nouvelles batteries de fours ont été découvertes : parmi celles-ci, il faut signaler deux ateliers datables de la XXV^{e} dynastie. Le premier a préservé deux fours, accompagnés au moins d'une pièce ; le deuxième, au sud et séparé par un mur de clôture d'une largeur de 2,90 m, concentre deux autres fours. La fouille de ce dernier secteur est toujours en cours, mais a permis d'identifier un exemplaire aux dimensions imposantes : 3,35 m de diamètre extérieur et 2,30 m de diamètre intérieur, pour une profondeur minimale atteinte de 2,70 m. À signaler également, son laboratoire conservé sur approximativement 1 m d'élévation.

Enfin, le dernier secteur se situe à l'extrême sud du kôm. Il avait déjà été identifié par F. Bisson de la Roque qui y fit un sondage. Au moins 8 fours furent dégagés d'une taille plus imposante. Leur diamètre était de 2,50 m, avec des contreforts pour assurer leur structure, pour une hauteur de 3,5 m. L'étude de la céramique associée à ces structures a permis à Z. Barahona Mendieta de les dater de l'époque ptolémaïque.

1920_Archeologie_francaise_copyright_IFAO.indd 194 19/12/2019 10:51

Spécimen auteur

Décor appliqué en forme de tête féminine à coiffure

– lieu de conservation et n° d'inventaire : magasin du site de Médamoud, inv. 2019.1044-1 ;
– datation : Deuxième Période intermédiaire-début de la XVIII^e dynastie ;
– provenance : à proximité du secteur des fours de la Deuxième Période intermédiaire dans l'angle sud-ouest du téménos (US 1044) ;
– matériau : terre cuite à pâte calcaire ;
– dimensions : 6,4 x 5,5 cm.

Cette petite tête féminine est un décor appliqué sur une jarre dite hathorique datée entre la fin de la Deuxième Période intermédiaire et le début de la XVIII^e dynastie. En pâte calcaire, elle provient de la production des fours du site à proximité d'un desquels elle fut découverte. Le modelage à la main du visage et des yeux permet de différencier cet exemplaire des modèles d'époques ultérieures où le décor était moulé.

6. Tête féminine à coiffure.
© Ifao/Z. Barahona Mendieta.

Principales caractéristiques de la production de Médamoud

Ainsi, les premiers résultats obtenus à Médamoud permettent d'appréhender le fonctionnement d'un site de production antique sur la longue durée. Du point de vue de la caractérisation des objets fabriqués, trois critères doivent être soulignés : tout d'abord, la spécialisation dans les pâtes calcaires de grande qualité, ensuite la présence de décors et, enfin, la grande diversité des typologies fabriquées. En effet, la totalité des céramiques associées à ces différents fours sont à pâte calcaire, mais témoignent d'une grande diversité de production qui couvre aussi bien les récipients utilitaires et de transport, que le mobilier décoré de qualité. Cette dernière catégorie est visible par la présence de décors qui peuvent être incisés et/ou peints. Le cas des jarres avec motifs hathoriques, modelés à la main, constitue un exemple paradigmatique, et ce, dès le Nouvel Empire.

De la production à la consommation : l'insertion des ateliers dans leur environnement urbain et régional

Les résultats préliminaires de notre exploration du kôm, non seulement confirment le potentiel du site, mais alimenteront aussi plusieurs axes de recherches sur le long terme. Tout d'abord, Médamoud illustre le fonctionnement d'un centre de production majeur et permettra de mieux comprendre l'histoire de l'artisanat égyptien et l'évolution de ses techniques en ce qui concerne la céramique. Ensuite, du point de vue de l'histoire urbaine, la localisation des ateliers et leur insertion dans le tissu urbain devront être étudiés pour en appréhender les interactions. Le cas de Médamoud suppose, en outre, une relation avec le temple, l'agrandissement de celui-ci ayant entraîné l'éloignement progressif des zones artisanales. Enfin, en changeant d'échelle, le site devra être inclus dans une réflexion régionale autour des échanges économiques. Il faudra ainsi étudier la diffusion de la production et son insertion dans les réseaux thébains pour confirmer comment les productions de Médamoud ont alimenté les grands sites de la rive est (Karnak, Louqsor) et de la rive ouest (temples funéraires et tombes).

Félix Relats Montserrat (Ifao)

Bibliographie

• F. Bisson de la Roque, « Les fouilles de l'Institut français à Médamoud de 1925 à 1938 », *RdE* 5, 1946, p. 25-44.
• F. Relats Montserrat *et al.*, « Une première campagne de prospection à Médamoud : méthodologie et résultats préliminaires (Mission Ifao/Paris-Sorbonne/Labex Resmed de Médamoud) », *BIFAO* 116, 2016, p. 325-384, en ligne, https://www.ifao.egnet.net/bifao/116/13/.
• Z. Barahona Mendieta, F. Relats Montserrat, R. Séguier, « Nouvelles données sur un four à céramiques des XVII^e-XVIII^e dynasties à Médamoud : contexte archéologique, comparaison architecturale et étude céramologique », *BCE* 29, 2019, sous presse.
• F. Relats Montserrat, *Médamoud, histoire d'une fouille (1924-1940)*, en cours de préparation à l'Ifao.